

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 SEPTEMBRE 1959

Résumé de l'allocution du Président

Le Président constate que c'est un public toujours plus nombreux qui assiste chaque année à cette assemblée de septembre. Il y voit la marque de l'intérêt croissant qu'inspirent désormais à nos compatriotes nos travaux et nos efforts. Le temps est venu où tout le monde a compris ce que peut être un Syndicat d'Initiative bien organisé, composé de gens désintéressés et résolus à l'action. Et l'affluence d'aujourd'hui prouve en outre que ce n'est pas seulement avec intérêt que l'on suit nos efforts, mais encore avec cette confiance et cette sympathie sans lesquelles il est bien inutile de rien entreprendre en commun.

HOMMAGE A NOS DISPARUS

Nous saluerons ensemble, d'abord, le premier de nos compagnons perdus en route cette année, notre camarade ROTHIER. Nous l'appelions ici : « Monsieur Rothier », d'un mot qui traduisait seulement le respect qu'imposaient à tous sa bonne éducation et sa discrète bonne grâce. Il n'était pas originaire de chez nous. Mais ce n'était pas seulement le hasard de ses relations familiales qui l'avait attaché à St-Antonin. Il aimait notre pays, vous le savez : non seulement le pittoresque de la petite ville et celui de son site, mais aussi ses habitants, nous tous, dont l'accueil et le commerce lui avaient toujours été amicaux. Il s'intéressait à tous les efforts que l'on fait ici en faveur de la cité. Fidèlement et selon ses moyens, il jouait son rôle dans le travail commun. Il lui était bien impossible d'assister à nos réunions : la disgrâce physique dont l'âge l'avait frappé et qui l'isolait en partie du commerce des hommes lui imposait cette abstention dont il était hélas le premier à souffrir. En offrant à cet homme de bien l'hommage de notre respect et de notre amitié, nous

dirons à son fils, qu'il a laissé non parmi nous mais de cœur avec nous, nos sentiments, unanimes j'en suis sûr, de sympathie fraternelle.

Après lui, nous avons perdu Fernand DCUMERC, Saint-Antoninois de vieille lignée celui-là et qui, selon l'usage auquel nous sommes tous fidèles, était revenu finir ses jours dans le décor de son enfance, parmi les choses, les êtres, les souvenirs de son passé. Mais à lui encore, comme à notre ami Gaston BÈS dont nous évoquions l'an dernier la chère mémoire, à lui encore fut refusée cette paix dont nous rêvons tous pour nos derniers jours et que parfois, étourdis que nous sommes, il nous arrive d'escompter. Nous souhaitons du fond du cœur que ces années qu'il a passées absent déjà de notre monde l'aient assez privé de conscience pour qu'il n'ait pas trop souffert lui-même du malheur qui l'a frappé. Hélas, il n'en est pas de même des siens, de sa femme et de sa fille, si courageuses et si dignes dans une telle adversité, de ses fils, dont l'un n'a pu assister à ses derniers moments. Que ces amis si longuement éprouvés reçoivent l'hommage de notre commune pitié, de notre affection, de notre respect.

Et le moment est venu de dire ici notre adieu à l'homme dont personne non plus ne perdra le souvenir, dont on évoquera la mémoire avec toujours plus de gratitude et de respect, à mesure que le temps et l'absence, en dépouillant sa figure de l'accessoire, la feront paraître plus juste, plus ressemblante à ce que fut durant sa vie ce bienfaiteur de notre cité : je veux parler du Docteur Paul BÉNET. Ce qu'il a réalisé pour sa ville, qu'il aimait chèrement, tout le monde le voit, le sait. Plus nombreuses passeront les années, et plus exactement on mesurera l'importance et même la grandeur de son œuvre. On pourra même s'étonner que cet homme, qui savait si mal intriguer ou ruser, cet homme dont la modestie et la réserve étaient délibérées et d'ailleurs exemplaires, soit parvenu cependant à obtenir les concours indispensables à la réalisation des grands et coûteux travaux qui ont à la fois embelli notre ville et dirigé sur notre région un mouvement touristique d'une telle ampleur.

A l'efficacité d'une action si tenacement conduite, il n'y a qu'une explication : le crédit dont le Docteur Bénet jouissait dans les divers milieux dont il sollicitait l'aide. Et ce

crédit était fondé sur de rares vertus humaines : sur son dévouement, d'abord, de vrai « médecin de campagne » toujours prêt en dépit de tout, non seulement de la fatigue physique mais surtout de l'incompréhension et parfois de l'ingratitude, toujours prêt à assister, à reconforter, à servir. Et non pas, tout le monde le sait, non pas certes par amour du gain. Notre ami était né pauvre et son dévouement ne l'a pas enrichi. L'estime dont il jouissait se fondait encore, et à bien juste titre, sur ses vertus de praticien : le sens du diagnostic, que ni le travail ni la science ne peuvent conférer à qui en est en naissant dépourvu, et qu'avaient assuré en lui l'expérience et le bon sens.

On le vénérât enfin pour sa délicatesse scrupuleuse, qui lui interdisait toute intolérance et toute partialité, qui lui imposait de faire même accueil bienveillant à toute requête, même audience à toute opinion. S'il eut une faiblesse (car telle est la misère et l'absurdité de notre nature que la plus haute de nos vertus devienne une faiblesse en effet dans tout homme investi de quelque autorité) s'il eut une faiblesse, ce fut sa bonté — cette bonté qui lui faisait toujours craindre de contrister ou d'être injuste et qui lui conseillait, puisqu'il faut toujours par quelque endroit pécher, d'incliner délibérément du côté de l'indulgence plutôt que de celui de la sévérité.

Certes on a pu, comme à tout homme public, lui reprocher telles carences ou telles décisions. Mais tous ces griefs en fin de compte se réduisent à celui-ci : qu'il n'ait pu tout faire, et tout faire à la fois, de ce qu'il savait, aussi bien que personne, être utile, nécessaire, urgent. Or ce grief n'est pas raisonnable, ces reproches sont injustes : il a toujours réalisé au bon moment ce qu'il lui était possible d'accomplir. Au bon moment, c'est-à-dire au moment où certains crédits étaient disponibles, au moment où il était parvenu, à force de ténacité discrète et patiente, à attirer sur nous l'intérêt bienveillant des pouvoirs publics. Nous sommes heureux qu'il ait pu éprouver avant sa mort les sentiments de gratitude qu'on lui portait ici. Nous sommes heureux qu'il ait eu de son vivant cette réparation, ce reconfort, cette joie qui sont refusés à tant de justes : l'hommage collectif de ceux qu'il avait aimés, auxquels il s'était dévoué, qu'il avait tant fait pour servir. L'avant dernière élection municipale, à la-

quelles les circonstances, vous le savez, donnaient la valeur d'un plébiciste et la signification d'un symbole, ont marqué d'une manière éclatante l'estime et l'affection qu'on avait pour lui, la gratitude qu'on lui portait. Personnellement — qu'il me soit permis de le dire ici parce que je crois, au fond de mon cœur, que ces mots seront un hommage auquel il aurait été sensible — qu'il me soit permis de dire que je tiens à honneur d'avoir eu son affection et son estime. Et que j'ai la certitude que sa mémoire, ici comme ailleurs, restera bien longtemps vivante et vénérée.

Que Madame Paul Bénét trouve ici l'expression de notre respectueuse et fidèle sympathie.

RAPPORT MORAL

Réjouissons-nous ensemble, du succès (non pas inespéré car l'affluence, dès janvier, des demandes de renseignements et de locations l'avait fait pressentir) de la saison touristique qui s'achève. Nous sommes bien aises que notre effort de propagande ait ainsi, d'année en année, des résultats toujours plus heureux. Tout le monde a compris maintenant qu'une ville et sa région ont beau avoir leur pittoresque et leur attrait, il ne faut compter ni sur le hasard ni sur quelque révélation miraculeuse pour que les touristes en apprennent au loin l'existence ou le nom. Il faut, par tous les moyens, inlassablement, d'un bout à l'autre de l'année, répandre ce nom aux quatre coins du pays et même à l'étranger. C'est ce travail de propagande que nous faisons sans discontinuer. Par quels moyens, vous le savez : composition, rédaction, édition de dépliants illustrés, notices de tout ordre (géographiques, scientifiques, historiques, etc...) communiquées aux divers Guides de tourisme (Michelin, Guide Bleu, Guide Rouge), schémas, cartes, plans et photos destinés aux grands Organismes de Voyages et aux Sociétés Savantes, comptes-rendus de nos travaux scientifiques, insertions dans les revues, les périodiques, les Annuaires de groupements divers — réponses aux enquêtes entreprises par les Musées de France, les Agences de Voyages, nationales et internationales — composition et édition de timbres-vignettes, envoi de photos au Bureau parisien de tourisme... bref un travail assidu, précis, reposant sur une documentation exacte et

d'une scrupuleuse probité. Quant au nombre de lettres auxquelles nous avons à répondre tout le long de l'année, peu d'entre vous ont quelque idée de ce qu'il peut être. Soyez assurés que pas un de nos correspondants n'a jamais eu à se plaindre de notre façon de l'obliger, de bonne grâce et sans retard.

Quant à nos réalisations, vous les connaissez : notre vieux rêve est devenu enfin une réalité. Non sans mal, et grâce au concours du Conseil Général que nous remercions ici une fois de plus, notre « monument » est enfin éclairé pendant toutes les nuits de la belle saison. Mais cet hommage nécessaire, ainsi rendu à l'un des plus célèbres hôtels de ville de France, et au plus ancien, nous aura coûté à nous-même l'assez horrible somme de 60.000 francs. Quand vous saurez que nous allons avoir 100.000 francs à payer pour l'édition de deux nouveaux dépliant, lorsque vous apprendrez à quel prix reviennent les nombreuses insertions que nous faisons dans l'Annuaire des Syndicats d'Initiative et dans des publications diverses, vous admirerez que notre Trésorière puisse présenter tous les ans un bilan financier positif.

N'empêche qu'il faut déployer une incessante activité pour obtenir, de droite et de gauche, les indispensables concours financiers. Il m'est agréable de dire que nous trouvons partout une compréhension sympathique qui nous touche au moins autant qu'elle nous oblige. Que soient remerciés encore une fois le Conseil Général de Tarn-et-Garonne et le Commissariat de la Jeunesse et des Sports. Et que le Conseil Municipal de Saint-Antonin, lui aussi, veuille bien agréer l'expression de notre gratitude : vous savez qu'à l'heure où paraît le présent Bulletin, cette Assemblée, déférant au vœu que nous avons formulé, a décidé de porter du simple au triple la subvention qu'elle nous allouait chaque année. C'est donc une somme de 30.000 francs que la Ville nous accorde désormais annuellement, pour nous aider à la servir de façon toujours plus efficace.

Personne, pas plus ici qu'au dehors, n'a perdu le souvenir des deux belles représentations théâtrales que nous avons organisées, pour ne pas dire improvisées, sans autre concours que le dévouement bénévole de quelques-uns de nos amis. Maintenant — un peu tard bien sûr — tout le monde a compris de quel intérêt peut être une manifestation d'une pareille

qualité. Nous avons assisté nous-même à bien des festivals bruyamment annoncés par d'intempérantes réclames. Mais les deux soirées que nous ont données, devant un décor d'une sobre et peut-être unique noblesse, une compagnie d'élite, ne nous ont paru le céder à aucune autre, en délicatesse, en grandeur et en vérité. Chez les connaisseurs et les raffinés eux-mêmes, venus quelquefois de bien loin, elles auront laissé un souvenir ineffaçable : et certains nous ont déclaré, sans flagonerie ni ambages, qu'ils avaient mis à plus haut prix ce spectacle que tels ou tels autres auxquels de fastueuses propagandes les avaient induits à assister. Quant aux artistes eux-mêmes, avec lesquels nous sommes restés en relations affectueuses, ils se sont déclarés ravis de l'accueil qu'on leur a fait ici. Jamais encore, nous ont-ils confié, ils n'avaient abordé d'auditoire à la fois si nombreux et si compréhensif. En leur nom comme au nôtre, au nom de notre ville à laquelle ces manifestations ont donné un lustre envié, nous disons notre gratitude à tous ceux qui ont contribué au succès d'une telle entreprise. Et nous remercions la population tout entière qu'honorent la courtoisie et le goût dont elle a fait preuve en cette occasion.

Notre musée enfin, qui ne cesse de s'enrichir, a attiré cette année une foule de visiteurs. Pour donner quelque idée de leur nombre, il me suffira de dire qu'il a rapporté (bien que les entrées en soient gratuites car nous tenons à ce qu'il soit et qu'il demeure un musée éducatif) la somme de 95.000 frs. Bien entendu, il faut défalquer de ce chiffre le montant de la rétribution légitime de notre guide, M. Bugarel, dont tout le monde sait avec quelle assiduité et quelle ardeur, cinq bons mois durant, il remplit sa tâche.

A propos toujours de ce musée, je vous signale que nous avons eu, cette année encore, la visite du maître incontesté de la science et de l'art de la préhistoire, M. l'Abbé Breuil, universellement vénéré, vous le savez, autant qu'admiré. Venu pour étudier de récentes trouvailles de notre ami Paul Darasse (dont les fouilles à Fontalès attirent depuis beau temps l'attention des milieux scientifiques), il a bien voulu, ainsi que sa collaboratrice, elle-même célèbre, Miss Boyle, accepter d'être notre hôte à un dîner où nous avons tenu à devoir de le convier, dans l'un des meilleurs hôtels de la ville. Il est bien inutile, je crois, de souligner l'importance

que peut avoir pour nous, à tous égards, la visite dont nous a honorés un homme et un savant de pareille éminence.

Encore un mot sur ce musée (dont les recettes sont maintenant, vous le voyez, l'une des plus régulières et des plus abondantes parmi les sources qui alimentent notre budget) : nous n'avons pas pu, cette année encore, réaliser notre projet d'une exposition permanente des plus belles pièces de nos archives locales. Mais l'affaire est décidée, les accords conclus, les plans arrêtés. Grâce à la collaboration de M. l'Archiviste en Chef de Tarn-et-Garonne, dont l'initiative et le goût, on le sait, ne le cèdent pas à l'érudition, nos visiteurs pourront voir bientôt, dans la salle dite « de la Tournelle », au premier étage du vieil hôtel de ville, les admirables documents qui figurent en bonne place, au moment où je parle, à l'exposition des souvenirs du Moyen-Age, qui vient de s'ouvrir à Montauban. J'ajoute que notre ami M. l'Archiviste se félicite de la réalisation, désormais certaine, d'un pareil dessein : d'abord pour les incomparables pièces dont il a la charge, et qui, mieux protégées que jamais, seront enfin accessibles à la curiosité et à l'admiration de tous — pour notre ville ensuite qui, touristiquement, ne peut que tirer profit de cette exhumation. Seulement, comme vous l'avez à coup sûr deviné, c'est toujours le même obstacle que nous rencontrons devant nous : cette « *faute d'argent* », qui « *est douleur non pareille* », comme disait notre vieil auteur.

Pour ce qui est des activités de nos divers groupes : en préhistoire, en spéléologie... nos camarades Paul Darasse, l'abbé Galan, le commandant Domont, vont vous mettre au courant, tout à l'heure, des résultats de leurs recherches. Sachez bien en tous cas que notre activité, en bien des domaines de la science, ou même de l'art, pratiquement ne s'interrompt jamais. Même les étourdis, qui se gaussent de nos « rêves » (la passion, par exemple, des grottes et des igues, pour ne parler que de cette « folie »)... ne sont pas sans savoir pourtant qu'ils se sont traduits quelquefois, dans la réalité pratique, par certains résultats qu'ils sont fort loin de dédaigner.

J'ai fini. Merci encore, et voici, par Madame Fonsagrives, le rapport financier.

Pierre BAYROU.